

Il avait entendu les paroles de Rodolphe à lord Sommerson.

— Non, monsieur, s'écria-t-il, cela ne vous regarde pas.

Et il se tourna vers Rodolphe pour lui jeter son gant.

Mais lord Sommerson ne voulait pas être venu pour rien. Il jeta son gant, lui aussi, à Rodolphe, comme un homme qui est offensé.

— Qui êtes-vous donc ? dit le mari dédaigneusement, plus furieux contre lui que contre Rodolphe.

Lord Sommerson riait à belles dents.

— Qui je suis ? Je suis le confesseur de madame !

— Eh bien ! moi, je suis son mari ! s'écria le marquis !

Tout ceci se passa en moins de dix secondes, dans cette rue déserte. Comme c'était l'hiver, toutes les portes et toutes les fenêtres étaient fermées, hormis une seule qui venait de s'ouvrir.

Cependant, que faisait madame de Néers ?

Elle retournait pieusement au sermon.

Duel à armes courtoises

On s'imagine que tout ceci va éclater dans Paris et scandaliser tous les salons. Belle pâture pour les chroniqueurs ! Mais cette aventure tomba presque aussitôt dans le silence de la rue Chanoinesse.

Rodolphe de Villeroy, qui était un grand pacificateur, prit ainsi la parole pour convaincre le mari et l'amant :

— Je suis prêt à me battre avec tous les deux à la fois, si vous voulez. Mais on voudra bien m'entendre un instant. J'ai compris tout de suite qu'on s'était imaginé que je connais-

sais cette dame qui vient de sortir. Je ne la connais pas. Pourquoi est-elle montée dans cette maison, je n'en sais rien. Pourquoi y suis-je monté moi-même, c'est pour une jeune fille qui vient d'ouvrir sa fenêtre et qui sera bien surprise quand elle apprendra notre rencontre. Vous pouvez monter chez cette jeune fille et lui demander si je dis la vérité. Si madame de Néers était venue pour moi, elle ne serait pas retournée au sermon, elle se fût jetée entre nous pour nous désarmer. Mais devant le soupçon de son mari, devant l'impertinence d'un amoureux rebuté, qu'avait-elle à faire, sinon à aller se consoler en Dieu ?

Rodolphe de Villeroy se tourna vers lord Sommerson.

— Je suppose, monsieur, lui dit-il, qu'en voyant une jeune femme s'aventurer ainsi dans un quartier perdu, vous l'avez suivie avec une curiosité indiscrete. Toutes les femmes de Paris ont ainsi des amoureux improvisés, vrais loups de la fable qui suivent les femmes pour les happer si elles font une chute. Eh bien ! monsieur, c'est que vous ne connaissez pas madame la marquise de Néers.

Elle appartient à cette région de femmes inattaquables qui peuvent défier toutes les tentatives. Elle est d'ailleurs bien connue; mon seul regret à cette heure est de voir monsieur le marquis de Néers douter le premier de sa femme.

— Doubter ! doubter ! dit le marquis, je ne vais pas jusque-là, seulement j'avais trouvé singulier que ma femme se hasardât dans une pareille rue.

— En plein midi, monsieur ? Les femmes qui trahissent leurs maris ne le font pas à cette heure-là.

Lord Sommerson avait regardé Villeroy avec un signe d'intelligence. Il prit ainsi la parole à son tour :

— J'avoue que je ne connais pas cette dame. Je suis venu au sermon avec mademoiselle Cora Pearl, qui elle-même est vêtue toute de noir. Quand j'ai vu cette dame dépasser la porte du transept, où j'étais, j'ai pu la prendre pour une de ces belles pécheresses qui viennent s'amuser au sermon. Je l'ai suivie, nous étions deux de jeu, — je me suis figuré que nous étions trois, — j'ai accentué mon amour

pour cette pieuse dame parce que je ne voulais pas avoir l'air de fuir, voilà tout.

— Ce que c'est que d'aller au sermon!

Lord Sommerson salua M. de Néers sans rancune; mais par son regard, il exprima à Rodolphe qu'ils termineraient la querelle ensemble.

En effet, le même jour les témoins se réunirent. On se battit le lendemain dans le parc de Bagatelle, mais les témoins comme les adversaires se jurèrent de ne pas dire un mot du duel, à moins qu'un des combattants ne restât sur le champ de bataille. Et encore on devait dire qu'on s'était battu pour le roi de Prusse.

M. de Villeroy fut blessé à la main, au premier engagement. Il tenta de se servir de la main gauche, mais les témoins mirent fin au combat.

— C'est étrange, dit-il, je ne connaissais qu'un homme au monde qui eût l'art de désarmer ainsi son adversaire.

Il regarda bien en face lord Sommerson.

— Vous avez connu, lui dit-il, le duc de Parisis?

— Beaucoup, répondit lord Sommerson avec son accent britannique, j'ai fait souvent des armes avec lui.

— Je comprends, reprit Rodolphe, pourquoi vous m'avez touché à la main.

— C'était votre ami, monsieur?

— Oui, mon ami intime, — le seul contre qui je n'eusse jamais croisé le fer. — S'il n'était mort à Ems, il serait aujourd'hui mon témoin.

Eh bien, monsieur, puisqu'une bonne fortune — lord Sommerson appuya sur ce mot bonne fortune — nous a mis tous les deux en présence, j'espère que nous reparlerons du duc de Parisis.

Les deux adversaires se donnèrent la main gauche.

Il restait bien quelques nuages dans l'âme du marquis. Quand il revit sa femme, à l'heure du dîner, il posa devant elle beaucoup de points d'interrogation. Elle lui répondit simplement qu'il ne la comprenait pas dans sa fierté. Selon elle, le mari qui soupçonne sa femme doit la quitter.

— Vous connaissez mon confesseur, mon

ami, il est votre ami comme le mien; croyez-vous donc que je ne changerais pas de confesseur si je changeais de sentiment.

Et elle ajouta en levant les yeux au ciel :

— Je ne suis pas comme ma sœur.

Le mari fut édifié.

X

La chercheuse [et la trouveuse]

Un moraliste qui connaissait les deux sœurs écrivit un jour cette pensée, qui n'était que l'habit nouveau d'une vieille idée : « J'aime la « source vive qui jaillit et bondit de cascades « en cascades, pour courir le monde à travers « les mousses fleuries, les cailloux étincelants, « les vergissmeinnicht. C'est l'eau de roche « dans sa limpidité que rien ne trouble. Le « ciel s'y mire. Elle réfléchit les nuées et les « orages, mais rien n'y reste, c'est le miroir « où tout passe et où tout s'efface. Et ainsi, « après une course désordonnée par tous les « méandres périlleux et charmants, elle se

« jette dans le fleuve qui la porte à la mer, à
« l'océan éternel.

« A côté de cette source fière, qui ne s'est
« pas mésalliée, qui vient de la neige et re-
« tourne à la mer, il y a la source paresseuse
« qui s'attarde dans les étangs, qui perd sa
« transparence et qui nourrit tout un monde
« de poissons et de plantes. La source s'est
« faite borborygme, le vent l'agite et la fait rouler
« sur elle-même. Les nénuphars, ces lis
« d'eau, que viennent cueillir les vierges d'a-
« lentour, témoignent de ses mœurs glaciales.
« Les roseaux lui font un voile impénétrable.
« Et pourtant, si on va au fond, on s'aperçoit
« que c'est le refuge de toute une grenouillère
« amoureuse. »

Cherchez madame de Montmartel, cher-
chez madame de Néers.

Voilà pourquoi il ne faut jamais croire aux
épitaphes.

Le marquis de Sommerson disait, lui qui
avait la prétention de lire à livre ouvert dans
le cœur de toutes les femmes : « Les deux
sœurs sont de l'hébreu pour moi. »

La duchesse de Polignac, l'amie de Marie

Antoinette, changeait tous les ans de paroisse.
— Quoi! lui disait-on, une femme sérieuse
comme vous, aller ainsi d'une église à une
autre? — Je vous en fais juge, répondit-elle.
Dans la première, le prédicateur était Gascon;
dans la seconde, le prédicateur était Normand;
et le premier était si Gascon et le second était si
Normand, que je ne croyais plus un mot de ce
qu'ils disaient.

C'était le caractère de madame de Mont-
martel.

Madame de Néers changeait d'amants
comme madame de Polignac et madame de
Montmartel changeaient de confesseurs; —
parce qu'elles ne croyaient pas un mot de ce
qu'ils disaient.

Hélène disait à Bérangère de Saint-Réal,
qui lui parlait de la marquise de Néers :

— Savez-vous la différence qu'il y a entre
moi et ma sœur? C'est que je suis une cher-
cheuse et qu'elle est une trouveuse. Je cherche
toujours et je ne trouve pas, tandis qu'elle ne
cherche jamais et qu'elle trouve toujours.

Ce qui sauvait madame de Montmartel,
c'est qu'elle avait un idéal; ce qui perdait ma-

dame de Néers, c'est qu'elle n'en avait point. La comtesse s'était fait un Dieu de l'amour; pour la marquise, l'amour c'était un homme.

Madame de Montmartel avait un esprit rapide qui dévorait tout en une seconde. Dès qu'un amoureux chantait sa sérénade, elle le jugeait aussi bête et aussi fat que les autres. Elle se disait que ce n'était pas la peine de tenter l'aventure avec lui. Elle s'arrêtait toujours à la préface, disant que le livre ne méritait pas d'être lu.

Madame de Néers, au contraire, ne faisait pas de préface, elle entraît de plain-pied dans le roman, sauf à sauter beaucoup de pages, sauf à fermer le livre si le héros l'ennuyait.

Madame de Montmartel aimait les commencements; elle ne faisait pas de façon pour donner son âme au diable, mais je ne sais quelle fierté d'épiderme réservait son corps. Tandis que madame de Néers donnait son corps tout en réservant son âme à Dieu.

Quelle était la plus pécheresse ?

Prenez garde aux femmes qui vont trop à l'église. Étudiez les dévotes ou les pénitentes à Saint-Philippe-du-Roule, — et même à

Sainte-Clotilde, — à la messe de une heure : vous verrez que le démon n'a plus peur de l'eau bénite.

On est quelque peu scandalisé par les mondaines à l'église, mais l'église a toujours été mondaine depuis la renaissance.

Sous Louis XIV la chapelle de Versailles était une volière de gais oiseaux babillards. Aussi jamais le roi ne fit-il mieux ses dévotions. Quel que fût le sentiment religieux de toutes ces jeunes âmes, la cour allait gaiement à la messe ; les hommes s'agenouillaient fort dévotement, mais regardaient beaucoup les femmes, dont bien peu avaient abdiqué la coquetterie en franchissant le seuil sacré. Le soir, au salut, les dames allaient toutes à la chapelle une bougie à la main, « pour lire les Psalms », disaient-elles. N'était-ce pas pour se montrer au roi et aux autres ? Quand la messe était finie, après quelques instants de profond silence, il semblait que tout le monde se réveillât à la vie. Même avant de sortir de la chapelle, les hommes allaient saluer les femmes ; on parlait bas d'abord, puis un peu plus haut, bientôt tout haut. M. de Guiche débitait

une galanterie à mademoiselle d'Artigny ; M. de Saint-Aignan improvisait un distique sur la beauté du roi ; M. de Vardes passait un billet brûlant à la comtesse de Soissons. Après le Salut c'était bien mieux encore : toute cette folle jeunesse éclatait dans sa joie ; seule peut-être, mademoiselle de La Vallière n'avait pas si vite oublié Dieu.

Voltaire a dit que l'église était l'opéra des gueux. N'est-ce pas aussi un théâtre pour les riches ?

L'église parle de l'amour divin, mais pour beaucoup de paroissiennes, l'homme y cache Dieu.

La marquise de Néers n'aimait Dieu que pour l'église. Madame de Montmartel n'aimait Dieu que dans l'église.

XI

C'est l'amour qui prend l'amour

Sans doute l'aventure du sermon fut une aventure à huis clos, car le lendemain le marquis de Néers conduisait sa femme à une comédie que jouait la comtesse de Montmartel dans un hôtel célèbre de l'avenue des Champs-Élysées.

M. de Montmartel était parti la veille pour Trieste, où le comte de Chambord l'avait appelé.

Madame de Néers apparut dans sa gravité. Aussi le prince Rio dit-il en la saluant de loin :

— Voilà Mignon aspirant au ciel.

La grande curiosité de la soirée c'étaient les